

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MORAND

Virgile à Sion

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 15-18

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## VIRGILE A SION

L'Italie a célébré le bimillénaire de la naissance de Virgile, et ces solennités auxquelles la France s'est associée, ont eu pour prologue une cérémonie à la Sorbonne.

1930 a vu maints glorieux anniversaires : ceux de l'Algérie et de l'indépendance de la Belgique, et le centenaire de plusieurs grands hommes dont le souvenir m'échappe ; mais Virgile détient le record et il est peu probable que la mémoire de beaucoup d'écrivains et d'artistes qu'une certaine élite, seule à les comprendre, voudrait aujourd'hui imposer à notre admiration, éclipse la sienne.

Au contraire, la renommée du poète des Géorgiques n'a fait que grandir avec les siècles, mais par une déformation bizarre de la tradition populaire, le Moyen-Age le tint pour un puissant enchanteur et tout un cycle de légendes se groupèrent autour de son nom.

Au XII<sup>e</sup> siècle, pour ne citer qu'un exemple, alors que presque tout sentiment de l'histoire avait disparu, on montrait à Rome, aux pèlerins, les ruines du Château Miroir, un palais où Virgile, disait-on, avait placé un miroir merveilleux dans lequel il était possible de suivre les mouvements les plus lointains des ennemis de l'Empire.

« Si Dante l'a pris pour *Duca e maestro* en son terrible voyage, écrit M. de Nolhac dans la *Revue des deux Mondes*, ce choix du poète romain comme guide à l'*Inferno* ne s'explique pas seulement par l'admiration que Dante eut pour Virgile, ni par le récit de l'Enéide où une autre descente aux enfers est racontée mais surtout par le caractère magique

que le Moyen-Age italien attribuait depuis des siècles à l'enchanteur Virgile. »

Ce dernier passait en outre, poète inspiré, pour être le prophète de l'Enfant-Jésus, annoncé dans la IV<sup>e</sup> églogue, et c'est comme investi de cette mission divine, que nous le rencontrons à Orvieto, sous le pinceau de Signorelli ; à Gand, sur l'immortel retable de Saint-Bavon où les Van Eyck l'ont représenté aux côtés du grand Florentin, couronné de lauriers et un rameau d'or à la main, dans le groupe des Sages ; à Sion, dans ce qui fut l'habitation seigneuriale de Georges Supersaxo.

Lorsque l'irréductible adversaire du Cardinal Schiner se sentit de taille à venir le braver jusque dans sa ville épiscopale, il s'y bâtit, à quelques pas de la cathédrale, une maison dont l'escalier témoigne encore à chaque tournant, par les figures grotesques et fort irrévérencieuses qui ornent les murs, des sentiments peu amènes que professait le maître de céans à l'égard de son prince.

Il fit preuve de meilleur goût dans l'aménagement des différentes pièces de sa nouvelle demeure et il s'adressa pour cela à Jacques Malagrida, de Côme.

Ce Malagrida semble avoir appartenu à une famille d'artisans comasques, occupés en compagnie d'artistes venus d'Allemagne, aux travaux du dôme de Milan, mais dont l'arrivée de Léonard de Vinci et l'apparition de la Renaissance dans la ville des Sforza avaient fait pâlir l'étoile, et qui, désormais sans emploi, s'étaient rapprochés des Alpes et de leur pays d'origine.

Malagrida se mit à l'ouvrage sous les yeux de son fastueux client et se borna en réalité à exécuter, mais avec quelle maîtrise ! le plan que Supersaxo lui avait tracé. S'il dut se contenter, au début, de couvrir d'inscriptions un plafond dont chaque poutrelle offre une des maximes favorites de

Georges <sup>(1)</sup>, il eut ensuite le loisir de donner toute sa mesure en créant ce chef-d'œuvre : le plafond de la grande salle du second étage.

La salle a subi de malencontreux remaniements vers la fin du dix-huitième siècle. Les baies gothiques, privées de leurs verrières, ont été transformées en fenêtres dénuées de cachet ; les lambris n'existent plus et la cheminée primitive à la hotte monumentale avait été remplacée par une cheminée dans le goût de l'époque, qui a disparu à son tour, mais le plafond, demeuré intact, nous apparaît tel qu'il est sorti des mains de Malagrida.

Il est en bois, avec des restes de polychromie, et à caissons ornés de douze rosaces que leur dessin, purement linéaire, mais d'une prodigieuse variété, apparente aux dentelles de pierre de l'Alhambra de Grenade. Tout autour de la salle court en manière de frise une inscription fort décorative qui renferme un abrégé chronologique de l'histoire du monde jusqu'à l'ère chrétienne et nous apprend que Georges Supersaxo s'est construit cette maison en l'an du Seigneur 1505, *dominante Matheo*, sous le régime abhorré de son ennemi <sup>(2)</sup>.

Au milieu, sur le médaillon d'un pendentif polygonal, est figurée en un puissant relief l'étable de Bethléem. La Vierge agenouillée contemple le divin nouveau-né couché sur la paille et que réchauffent

(1) Nous donnons au hasard la traduction de quelques-unes :

1. Les hommes règlent leur devoir sur leur genre de vie et non leur genre de vie sur leur devoir.

2. Comporte-toi de telle façon que tu sois l'origine de la noblesse de tes descendants et pour eux un exemple de vertu. D'abord dure à pratiquer, la vertu devient facile et le bonheur l'accompagne.

3. La science de la guerre entretient le désir de se battre ; un guerrier ne doit jamais dire : Je n'y avais pas songé.

4. Traite ton ami avec l'idée qu'il peut devenir ton ennemi.

5. Qui ne sait se taire ne sait parler.

6. Il blesse un absent celui qui se querelle avec un ivrogne.

(2) *Ab Adam 5199. A Diluvio 2957. A nat. Abrahe 2019. A David regno 1029. A Captivitate Judeorum 545. Ab Urbe condita 759. Imperii Augusti Cc. 42., Beatissima Virgo Maria etatis sue Messe 14 Jhesum Dei filium concepit. Ab eius autem sancta nativitate 1505 Georgius Supersaxo hanc domum edidit sibi dominante Matheo.*

de leur haleine le bœuf et l'âne ; saint Joseph, un flambeau à la main, éclaire la scène, tandis que du toit de chaume qui les abrite, trois angelots penchés sur une banderole, entonnent le *Gloria in excelsis*. Le sujet est entouré de l'inscription suivante : *Virgo quem genuit divinum natum adoravit*.

Formant comme une garde d'honneur au Dieu qui vient de naître, des personnages, vus à mi-corps, surgissent de chacun des côtés du médaillon. Ce sont les Rois Mages, Moïse et des prophètes, parmi lesquels il se peut que Supersaxo ait réservé une place à Virgile. L'absence de deux personnages autorise cette supposition.

Du motif central partent les rayons trilobés d'une rose qui occupe la moitié du plafond et que borde une double torsade encadrant ces vers fameux de l'églogue à Pollion :

MAGNVS AB INTEGRO SECVLORVM NASCITVR ORDO  
IAM REDIT ET VIRGO REDEVNT SATVRNIA REGNA  
IAM NOVA PROGENIES CELO DEMITTITVR ALTO  
TV MODO NASCENTI PVERO QUO FERREA PRIMVM  
DESINET AC TOTO SVRGET GENS AVREA MVNDO  
CASTA FAVE LVCINA TVus IAM Regnat Apollo <sup>(1)</sup>.

La IV<sup>e</sup> églogue est interprétée par les exégètes virgiliens de deux manières : comme une prophétie inspirée par le messianisme juif ou comme un poème politique provoqué par les circonstances, sorte d'hymne à la paix. La thèse la plus ancienne et la plus vénérable est celle adoptée par le moyen-âge, qui a vu dans ces vers l'annonce de la naissance du Christ, et c'est ainsi que l'humaniste qu'était Georges Supersaxo n'a pas craint d'associer au grand mystère chrétien de Noël les harmonies païennes de son poète favori.

Il nous a paru intéressant de le signaler en cette année de commémoration.

Joseph MORAND

- (1) *La suite solennelle des siècles renaît dans son principe,  
Déjà voici la Vierge, voici le règne Saturnien,  
Déjà une race nouvelle nous vient des cieux profonds.  
O toi ! à cet enfant qui va naître et par qui l'âge de fer aussitôt  
Cessera, et sur le monde entier l'âge d'or apparaîtra,  
Chaste Lucine, sois favorable ! déjà règne ton (Frère) Apollon.*

